

# BEHAALOTEKHA : ACCEPTER SES ENFANTS...

## Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat Béha'alotékha.

Cette semaine, on peut lire qu'Aharon a reçu un ordre, celui d'allumer la ménorah du michkan, du tabernacle. Cet ordre, je pense, s'entremêle élégamment avec une idée qu'on a commencé à discuter la semaine dernière, une idée concernant la bénédiction des prêtres, birkat cohanim. La semaine dernière, j'ai suggéré que la birkat cohanim peut être considérée comme une sorte de guide parental, une prière dans laquelle on s'adresse à Dieu en tant que parent, un parent céleste, et cette prière fournit un paradigme pour définir ce qu'est être un bon parent dans la vie de son enfant.

Je vous ai laissé avec une question la semaine dernière : de quoi parlent les deux derniers versets de la birkat cohanim ? La première, yévarékhékha Hachem véyichmérékha, on l'a vu, parle de la miséricorde, la compassion. Un parent a deux devoirs fondamentaux envers son enfant, construire cet enfant, et veiller sur lui. Ce devoir dure toute la vie, mais il commence lorsque l'enfant est dans le ventre de sa mère. C'est là que le développement de la protection de l'enfant est à son summum. Ces deux choses, le développement et la protection, qu'on appelle parfois la miséricorde, ra'hamim, ne sont pas les seuls devoirs d'un parent. Ils ouvrent la voie à une nouvelle façon pour un parent de se lier à son enfant. Une nouvelle façon pour lui donner de l'amour, un amour véritable. Je voudrais vous montrer que c'est justement de ça que parle la birkat cohanim.

Les trois versets sont en fait trois différents types d'amour qu'un parent peut exprimer envers son enfant. Le premier, c'est la ra'hamim, mais il y en a deux autres. La preuve que tout ça ne traite que d'amour, c'est la bénédiction que les cohanim eux-mêmes font avant de bénir le peuple. Ils disent, acher kidéchanou bikdouchato chél aharon lévarèkh èt amo yisrael béahava, et nous a ordonné de bénir Son peuple Israël avec amour. Avant, je croyais que ça voulait dire que les cohanim devaient se mettre dans une disposition d'amour pour pouvoir bénir le peuple, mais je pense que c'est pas ça. Il me semble qu'ils disent que Dieu leur demande de donner de l'amour. Dieu nous a ordonné lévarèkh èt amo yisrael, de bénir son peuple, en lui accordant l'amour de Dieu, les trois sortes d'amour que la birkat cohanim renferme.

Le premier type d'amour, c'est ra'hamim. Quel est le deuxième ? Yaèr Hachem Panav élékha vi'hounéka, comment traduire ces mots ? Yaer veut dire briller ou éclairer. Mais comment comprendre la phrase. Yaer est un verbe. Quel est son complément d'objet direct ? On peut lire le verset en disant que l'objet direct est élékha, vous, c'est-à-dire que Dieu fera briller son visage sur vous, mais il y a une autre manière de lire le verset, une manière que Rachi

suggère. Peut-être que le complément d'objet direct, c'est panav, le visage de Dieu ! auquel cas, il faudrait comprendre, yaèr Hashem panav, Que Dieu illumine son propre visage vers vous.

Cela signifie que Dieu éclairerait son visage quand il nous voit. En nous voyant, tout son visage illumine. En fait, c'est comme ça que Rachi nous invite à traduire cette phrase. Yir-é lakh panim so'hakot, Rachi dit, Que Dieu te montre un visage souriant et rayonnant, vi'hounéka, et qu'il t'accorde la grâce. Qu'est-ce que la grâce ? Le mot en hébreu, 'hèn vient du mot lé'hanèn, également lié à 'hinam, gratuit. C'est un amour complètement gratuit, ce qu'on pourrait appeler un amour inconditionnel. C'est différent de ra'hamim, la miséricorde. La miséricorde, c'est l'amour que je donne en vue d'obtenir quelque chose, c'est conditionnel, en te développant, j'ai un but. Théoriquement, si un parent savait qu'un enfant n'aurait absolument aucun potentiel, il n'y aurait pas de place pour le type d'amour miséricorde. En effet, un utérus est très exigeant sur la ra'hamim qu'il donne. Il ne le donne que s'il perçoit le potentiel. S'il n'y a pas de potentiel, il y a fausse couche. Ra'hamim, ce n'est pas de l'amour inconditionnel, tandis que le 'hèn, la grâce, elle, est inconditionnelle. C'est l'amour qui n'a pas de but, un amour pour lui-même, juste parce que c'est mon enfant. Je ne peux pas m'empêcher de lui faire un sourire. C'est le genre d'amour que chaque père et mère sait faire, quand leur regard croise celui de leur enfant, ils ne peuvent pas s'empêcher de lui sourire.

Maintenant, en vérité, le 'hèn ne vient pas de nulle part. ça ne vient pas du fait que j'entrevois un potentiel, mais ça vient du passé, celui que j'ai déjà mis en toi, je t'ai construit, je t'ai protégé 9 mois durant dans mon ventre et tu es là et je ne peux pas m'empêcher de te sourire. L'exemple même de 'hèn, c'est le moment qui suit l'accouchement, le moment où les parents tiennent leur bébé, le regardent, et ne peuvent pas ne pas sourire lorsque leurs regards se croisent. C'est un amour inconditionnel. Cet amour inconditionnel, lorsque les regards se croisent, c'est, ironiquement, le plus grand bien que l'âme du bébé puisse recevoir, c'est ce genre d'amour qui alimentera vraiment la croissance d'un enfant, ce sur quoi sa vie repose.

Une fois que vous avez prodigué de la ra'hamim, votre miséricorde, une fois que vous vous êtes occupé de protéger l'enfant et d'investir en lui et de le construire, alors le 'hèn vient automatiquement. Le 'hèn, c'est le deuxième type d'amour qu'un parent donne à son enfant. Mais il y a une troisième sorte d'amour, dans le dernier verset de la birkat kohanim.

Ce troisième type d'amour se base sur les deux premiers. Une fois que vous avez investi dans votre enfant avec ra'hamim, avec compassion, une fois que vous avez passé des années à lui prodiguer du 'hèn, de la grâce, vous êtes enfin en mesure d'offrir un troisième type d'amour, beaucoup plus difficile à offrir que les deux premiers.

Yissa Hashem Panav élékha vé'yassèm lékha chalom, Que Dieu dirige son visage vers toi et t'accorde la paix. Intéressant, les deux derniers versets de la Birkat kohanim parlent du visage de Dieu, pas le premier. Le premier type d'amour, la rachamim, la compassion l'exemple par excellence, c'est la matrice. Dans le ventre, l'enfant ne peut pas voir le visage de sa mère. Après la naissance, l'enfant peut voir le visage de sa mère. A partir de ce moment-là, le rôle du parent, c'est de croiser le regard de l'enfant. Il y a deux façons de croiser son regard, la première, yaèr Hashem panav élékha vi'hounéka, celle dont on vient de parler, l'amour inconditionnel, c'est un amour dirigé de haut en bas, c'est quand je regarde mon enfant, moi, le parent, je suis au-dessus de l'enfant. L'enfant est sans défense, il ne peut rien faire et même cet amour n'est pas mérité, il vient complètement du parent. De haut en bas. Mais il y a une autre façon de croiser le regard de son enfant. C'est pas un regard vertical vers le bas, Yissa Hashem Panav élékha. Que Dieu élève son visage vers toi, comme si Son visage était abattu et qu'il le soulève. Ça arrive plus tard dans la vie, quand l'enfant à grandi et qu'il est devenu quelqu'un et que je peux le regarder horizontalement, d'égal à égal, quelqu'un qui peut faire des choix comme moi. Bien sûr, c'est possible qu'il fasse des choix différents des miens, et alors, comment se sentira-t-il ? Peut-être qu'il ressentira de la honte. Si mon enfant m'a vraiment trahi, m'a fait du tort alors la honte est justifiée. Mais s'il a choisi un chemin légitimement différent alors peut-être que la honte ne se justifierait pas, mais la honte pourrait être présente malgré tout. Qui suis-je pour choisir une voie différente de celle de mes parents, je vis dans l'ombre de mes parents. Les parents, dans ces moment-là, doivent choisir de croiser le regard de leur enfant - horizontalement.

Si mon enfant tente de se réconcilier avec moi, de me raisonner, d'essayer de s'expliquer et que je refuse de répondre à son regard, que je garde mon regard vers le bas, qu'est-ce que je fais, en vérité?

Je joue avec toi, je veux te garder en ma possession. Ne faites pas ça, la birkat kohanim le dit, la bénédiction qu'on demande à Dieu, c'est : « Dieu, quand on fait des choix qui ne correspondent pas exactement à ce que tu aurais voulu que nous fassions, permet nous malgré tout de nous réconcilier avec toi et accorde nous la paix, regarde-nous dans les yeux.

Rachi: yikhboch ka'asso, sublime ta colère, ne nous laisse pas dans un état de culpabilité pour toujours. Croise notre regard, véyassem lékha chalom, et accorde nous la paix.

Lorsqu'on est séparés de Dieu, même si c'est parce qu'on a fauté, au final, on prie pour que Dieu relève son visage et nous regarde horizontalement, d'égal à égal, en quelques sortes. Et quand nos regards se croisent, c'est de nouveau un moment d'amour. C'est une sorte d'amour qu'il est bien plus difficile pour un parent de donner, mais pour vraiment être un parent, il faut être capable de lâcher prise et d'accepter son enfant. Même quand il nous a déçu.

C'est une chose de regarder verticalement son enfant, c'est le 'hèn ; mais c'est beaucoup plus difficile de regarder son enfant en face, de croiser son regard et de lui accorder le chalom, la paix. Qu'est-ce qui me donne la force de le faire, la force d'accepter la séparation ? Que cette séparation soit bonne ou même parfois, mauvaise. La réponse, c'est le passé. Si j'ai donné de la ra'hamim à mon enfant, si je me suis investi pour lui, si je l'ai construit, si je l'ai protégé et lui ai souri avec plaisir, tout cet amour passé est une source dans laquelle je puise pour donner de l'amour maintenant. Je me souviens de tous ces bons moments et ça me donne de la force pour donner... la paix. C'est le plus grand cadeau qu'un parent puisse donner à son enfant.

En fin de compte, la birkat kohanim fait partie de la Paracha de la semaine dernière, Nasso. Mais comment commence la Paracha de cette semaine ? Par le commandement pour les cohanim de prendre soin de la ménorah, de s'assurer que la ménorah reste allumée toute la nuit dans le temple. Il me semble que si Nasso, c'était la théorie ; béha'alotékha, notre Parasha, c'est la pratique. Rappelez-vous les vidéos sur les Parachyiot Térouma et Tétsavé, on avait parlé du Mishkan comme une sorte de représentation du visage de Dieu. Le visage représente la manière dont on s'exprime dans le monde. Si le Mishkan est le visage de Dieu, si l'on peut dire, dans le monde, alors la ménorah est la lumière, la lumière de Dieu qui brille vers nous. Yaèr Hachem Panav élékha vi'hounéka, c'est la grâce que Dieu nous accorde, c'est l'amour inconditionnel.

Il y a trois sortes d'amour dans la birkat kohanim : ra'hamim, compassion, 'hèn, amour inconditionnel, et enfin, amour d'égal à égal, amour quand je te laisse choisir ton propre chemin, quand je t'accorde la paix. Ce n'est pas par hasard si la première fois que cette bénédiction a été dite, ça a été lors de l'achèvement Mishkan, visage de Dieu dans le monde. A peine le Mishkan construit, la bénédiction des enfants d'Aaron était que l'amour de Dieu doit continuer pour toujours, afin de rayonner dans nos vies.

J'aimerais terminer par une courte réflexion personnelle. La Birkat kohanim, je la récite à mes enfants tous les vendredis soirs. Ce qu'on vient de voir donne un sens particulier à ce que je souhaite à mes enfants. Cela rend ces moments avec mes enfants encore plus significatifs pour moi. Si vous ne bénissez pas vos enfants, le vendredi soir ou à un autre moment, essayez de le faire, pensez à ces mots précieux de la birkat kohanim et à ce que vous voulez souhaiter pour vos enfants. Les enfants adorent ça ! Ils sont si heureux d'être bénis par leurs parents. Au moment de les bénir, pensez à ces trois types d'amour et demandez-vous, à ce stade de la vie de mon enfant, quel est le type d'amour le plus approprié pour lui ? Ont-ils besoin d'être construit, ont-ils besoin d'être surveillé, peut-être ont-ils simplement besoin d'un sourire qui dit « je suis heureux avec toi », peut-être ont-ils besoin de 'hèn ou peut-être ont-ils besoin de paix, d'être regardé les yeux dans les yeux et d'être accepté avec amour même quand ils ont choisi un autre chemin que le mien...

Je vous souhaite un Chabbat Chalom.